

si évidemment dans l'esprit du clergé qui dirigeait alors ces représentations, que les papes encourageaient l'assiduité du peuple en la récompensant par des indulgences. Celui-ci, il est vrai, se rendait aux Mystères dans des dispositions un peu équivoques ; cherchant à s'amuser plutôt qu'à s'instruire, s'il y gagnait son salut il en avait rarement le mérite ; mais il n'en faut pas moins savoir gré à l'Église d'avoir tiré tout le parti possible d'un instrument imparfait. Plus tard, l'importance du drame sacré et allégorique s'étendit encore. En se sécularisant dans les mains du peuple, il se pénétra de plus en plus de ses idées et partagea maintes fois avec la chaire l'office de presse religieuse et politique. C'est de là que les premières idées de la Réforme commencèrent à circuler parmi un auditoire vulgaire dont la naïveté faisait place à un usage de plus en plus hardi de la réflexion. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'esprit du peuple se tournait plus volontiers vers la religion que vers la politique ; il avait trop peur de bien-être pour s'occuper de ses droits ; il était placé trop loin des ressorts de l'ordre social pour songer à les diriger à son profit. L'Église, au contraire, en sa qualité de puissance divine et humaine, dominant la double destinée de l'homme, était le premier obstacle que rencontrait à son point de départ ce vague désir d'émancipation qui commençait à agiter les masses. Il dut, pour cette raison, revêtir la forme de la discussion religieuse avant de se formuler plus clairement dans la démocratie. Sur le théâtre comme dans la chaire, la polémique mit aux mains catholiques et protestants ; elle a laissé de curieux monuments en France et en Allemagne, mais peut-être les plus curieux se trouvent-ils en Angleterre, où la lutte eut plus de vivacité ; en effet, elle y était favorisée tout particulièrement par les indécisions mêmes du pouvoir, par la longue série des tergiversations religieuses d'Henri VIII, et par les deux règnes contradictoires d'Édouard VI et de Marie, pendant lesquels on vit les chefs d'un parti changer leurs prisons pour des évêchés, tandis que les chefs de l'autre passaient tout aussi subitement de leurs palais aux bûchers de Smithfield.

Ces alternatives de périls et de prospérités, de faveurs et de dis-